

Sabine : Ecoute, je n'ai pas dit qu'il n'y avait pas de gens sympas ici. Tout le monde est très sympa ici aussi (*un temps*) surtout toi quand tu racontes tes petites histoires à ton copain Jacques. Mais là-haut, c'est drôle à dire, ça fait presque fête.

(*un temps*) C'est marrant ça tout de même, on se croise sans rien se dire pendant des jours et il suffit d'un pépin pour que tout le monde se parle.

Mathilde : Oui, c'est vrai, ça. Je me souviens d'une fois, avec Eric, on est resté bloqués deux jours dans un aéroport...

Sabine : Deux jours ! Dans un aéroport !

Mathilde : Oui, on revenait d'Inde.

Sabine : Vous avez été en Inde !

Antoine : Non, mais tu vas la laisser finir...

Sabine : A vos ordres, chef !

Mathilde : Oui, donc, on est resté deux jours bloqués à cause des intempéries.

Sabine : Décidément, vous êtes abonnés aux intempéries !

Antoine : Sabine...

Mathilde : Et, donc, c'est là qu'on s'est fait nos meilleurs amis. Ca fait plus de dix ans maintenant et on les voit toujours. On passe tous les réveillons ensemble.

Sabine : Eh bien, voilà, maintenant on ira réveillonner avec vous. Ca nous changera parce que d'habitude c'est vraiment pas drôle.

Antoine : Sabine, tu dis vraiment n'importe quoi !

Sabine : Pourquoi, ça ne tente pas d'être le meilleur ami de Mathilde ?

Silence consterné. Entrée d'Eric avec le café et des tasses sur un plateau.

Eric : Le café !

Tout le monde prend une tasse et s'assied et commence à boire son café (sauf Sabine). Le café est manifestement mauvais.

Sabine : Je suis peut-être de bonne humeur mais je suis fatiguée... J'ai discuté toute une partie de la nuit avec un type super. Il revient du Maroc. Il part tous les ans tout seul en jeep. Il a plein de copains partout maintenant.

Sabine commence à boire

Sabine : Pouah, mais il est dégueulasse, ce café !

Eric : Merci.

Sabine : Oh, excusez moi, je ne voulais pas être désagréable.

Eric : Ce n'est pas grave.

Sabine : Bon, eh bien moi je vais prendre ma douche. J'ai déjà déjeuné là-haut, en fait.

Sabine sort.

Antoine (*comme pour lui-même*): Elle parle toujours trop vite.

Eric (*goûtant son café*) : Non, elle a raison, c'est vrai qu'il est un peu fort.

Antoine : Je ne parlais pas du café.

Eric : Ah... J'ai raté quelque chose ?

Antoine : Non, non...

Ils se mettent à manger. Petit silence.

Eric (*à Antoine*) : Il ne faut pas lui en vouloir, c'est la situation aussi qui est un peu délicate.

Antoine : Pardon ?

Eric (*la bouche pleine*) : Votre femme... C'est peut-être la situation qui la perturbe. Alors, elle parle beaucoup pour se donner une contenance...

Antoine : La situation... Ah, oui, ça c'est vrai qu'on n'est pas gâtés ! Pour des vacances, c'est réussi !

Eric : Non, non, je ne parlais pas de ça.

Antoine : Ah bon.

Eric (*toujours la bouche pleine*) : Ces histoires de jogging, là...

Mathilde : Eric, je ne sais pas où tu veux en venir mais je pense que tu ferais mieux d'arrêter là.

Eric : Les prénoms, le tutoiement... C'est vrai que vous avez l'air assez intimes tous les deux. C'est tout juste si on ne se sent pas de trop. (*à Antoine*) Je comprends qu'elle soit allée prendre une douche, votre femme. Tenez, si il y en avait une deuxième, j'irais bien en prendre une aussi.

Antoine s'énerve en silence.

Mathilde : Toujours cet humour ravageur, deuxième degré. Et dire que c'est en partie avec ça que tu m'as séduite...

Eric : En partie, seulement... ça me rassure, ça prouve qu'il y avait autre chose.

Mathilde : C'est ça, continue...

Eric (*à Antoine*) : En plus, je suis bien obligé de reconnaître qu'elle est plutôt séduisante, ma femme... Surtout quand elle est en colère. Ça lui donne une jolie mine, vous ne trouvez pas ? Non, il n'y a pas à dire, je comprends que vous soyez tenté.

Antoine n'y tient plus.

Antoine : Je ne vois pas où est le problème à la fin ! Mathilde et moi, on court. Qu'est-ce que ça a de mal ?

Eric (*sentencieux*) : C'est mauvais à notre âge.

Antoine : Je ne comprends pas.

Eric : C'est mauvais de courir !.. Tous les joggeurs s'imaginent qu'ils entretiennent leur corps en courant. Mais, non, en fait, ils l'usent. En plus, ça crée des phénomènes de dépendance. C'est comme une drogue, quoi. Et puis, je ne voudrais pas vous vexer, mais c'est un peu ridicule, non ?

Mathilde (*à Antoine*) : Il est drôle, mon mari, hein ? On n'en peut plus de rire, là...

Eric : Ma chérie, je suis ravi de constater que mon humour te séduit toujours...

Entrée de Sabine, enroulée dans une serviette

Sabine : Ah, ça fait du bien ! L'eau est chaude...

Antoine : Mais enfin, Sabine, tu ne pourrais pas te rhabiller ?

Jeanne rentre et jette un regard ahuri à Sabine.

Sabine : J'y vais me rhabiller... Deux minutes ! Ca me repose d'être comme ça. J'en ai marre de mes vêtements pourris. Ça fait trente-six heures que je les porte et en plus ils sont encore mouillés ...Ce que tu peux être coincé tout de même.... (*à la cantonnade*) Je dérange quelqu'un là ?

Eric(*goguenard*) : Non, pas du tout...

Sabine : Et puis je ne vois pas où est le problème, on est en famille ici : (*elle regarde les autres les uns après les autres en les désignant*) Y a ta fille chérie, ta petite amie, le mari de ta petite amie. Il ne manque que le chien !